

Alexander  
**Kluge**

Ferdinand  
**von Schirach**

# La chaleur de la raison

DIALOGUE ENTRE  
DEUX INTELLECTUELS  
ALLEMANDS

Gallimard

DES MÊMES AUTEURS

*Alexander Kluge*

CHRONIQUE DES SENTIMENTS

*Ferdinand von Schirach*

CRIMES

COUPABLES

L'AFFAIRE COLLINI

TABOU

LA CHALEUR DE LA RAISON



FERDINAND VON SCHIRACH  
ALEXANDER KLUGE

LA CHALEUR  
DE LA RAISON

DIALOGUE ENTRE DEUX  
INTELLECTUELS ALLEMANDS

*Traduit de l'allemand  
par Olivier Mannoni*

*nrf*

GALLIMARD

La traduction de cet ouvrage a bénéficié  
d'une subvention du Goethe-Institut.



*Titre original :*

DIE HERZLICHKEIT DER VERNUNFT

© Ferdinand von Schirach et Alexander Kluge, 2017.  
© Éditions Gallimard, 2019, pour la traduction française.

*Couverture : D'après photo © à venir.*

## AVANT-PROPOS

Si une intelligence extraterrestre se rapprochait de notre globe, elle apercevrait depuis les lointains le *Pale Blue Dot*, un point bleu pâle : notre planète. Dans les interstices qui séparent les rubans de nuages, là où le regard porte jusqu'au sol, cette intelligence férue d'innovation distinguerait les signes du smog électronique et les concentrations électriques qui, de nuit, caractérisent le globe terrestre. Mais son regard s'attarderait en outre sur de minuscules feux lumineux que les nuages et les intempéries ne peuvent *pas* obscurcir. Ces étincelles brillent elles aussi d'un bleu irisant. Elles sont la trace de grands esprits comme Socrate et Voltaire.

Les traces de ce type, qu'elles soient millénaires ou contemporaines, produisent une *présence consistante de l'esprit*. De tels esprits ont souvent eu une activité concrète d'*avocats du genre humain*. Autour des surfaces où des personnes de ce genre se tiennent debout, assises ou allongées – vues du cosmos, elles sont minuscules –, une lumière se diffuse dans la dominante bleu pâle. Dès

lors, si minuscules soient-ils, ces êtres-là sont bien perceptibles pour l'intelligence extraterrestre.

Contrairement à certains météorologues, experts de la stratosphère et autres physiciens, nous croyons que l'inimitable couleur de notre planète n'est pas simplement due à la météorologie et à une composition particulière des éléments, mais aussi à cette activité intellectuelle.

FERDINAND VON SCHIRACH

ALEXANDER KLUGE



SOCRATE

*ou le bonheur de la modestie*



ALEXANDER KLUGE : En 399 avant J.-C., Socrate a été condamné à mort.

FERDINAND VON SCHIRACH : Philosophes, artistes, écrivains, théologiens, historiens, tout le monde ou presque, aujourd'hui, estime que le procès de Socrate a été le premier assassinat judiciaire. On établit un parallèle entre le procès qu'on lui a intenté et celui qu'on a fait à Jésus-Christ : dans un cas comme dans l'autre, on a condamné à mort un innocent, au seul motif qu'il ne voulait pas croire ce qu'il devait croire. On présente les Athéniens comme des assassins, Socrate comme un martyr de la démocratie et de la libre pensée. Mais ce n'est peut-être pas tout à fait exact, et il nous faut examiner Socrate et Athènes de plus près.

A. K. : Cinq cents Athéniens ont fait office de juges au procès de Socrate. Un nombre énorme.

F. V. S. : L'idée des jurés, des juges amateurs, remonte très loin dans le temps. En Allemagne aussi, on trou-

vait encore jusqu'en 1924 des jurys composés de douze jurés. Un ministre de la Justice soucieux de gestion économique a fini par les supprimer. De nos jours, dans les tribunaux de niveau supérieur, on fait appel à deux jurés, deux personnes issues de la zone médiane de la société et qui ne doivent pas avoir reçu de formation juridique. Mais l'idée que les citoyens rendent eux-mêmes la justice, les Athéniens la connaissent déjà. Dans leur cas, ce sont trois cents, six cents, parfois même six mille juges qui émettent un verdict sur une affaire. Ce n'est pas une élite dominante, ce sont les gens qu'on trouve sur la place du marché.

A. K. : Socrate dit que ses accusateurs regretteront leur verdict de culpabilité.

F. V. S. : Ce n'est bien sûr pas très malin. Menacer des juges, ça ne fonctionne presque jamais.

A. K. : Socrate a déjà soixante-dix ans, il est marié et a trois enfants quand on lui intente ce procès.

F. V. S. : Il est le fils d'une sage-femme et d'un tailleur de pierres. Il apprend le métier artisanal de son père. Il participe à trois batailles en tant que soldat combattant pour Athènes. Lorsque son père meurt, il hérite d'un petit pécule. Pendant près de trente ans, il se tient sur la place du marché et tape d'une manière épouvantable sur les nerfs de tout le monde. Il interroge les artisans, les hommes politiques et les prêtres jusqu'à ce qu'ils soient forcés d'admettre qu'ils ne savent rien. Beaucoup

se mettent en colère contre lui, ils le traitent de scandale vivant, mais chacun sait bien entendu combien cet homme est intelligent. Les familles nobles lui demandent d'éduquer leurs enfants. Contrairement aux autres philosophes, Socrate ne demande pas d'argent : il veut rester indépendant. Le peu qu'il a lui suffit à vivre, parfois des amis riches lui glissent quelques drachmes. À son domicile la situation n'est pas franchement réjouissante. Son épouse, Xanthippe, est plus que fatigante. L'un de ses amis demande à Socrate pourquoi il est allé épouser une femme qui est précisément – c'est mot pour mot ce que dit son ami – « de toutes les vivantes, mieux, de toutes celles qui ont jamais vécu et vivront encore, la plus insupportable ». Socrate répond comme seul peut sans doute répondre un philosophe très pondéré : « C'est cette femme que j'ai prise, certain que, si je pouvais la supporter, je m'entendrais facilement avec tout le monde. » C'est sa position fondamentale sur le mariage. Ailleurs, il dit : « Marie-toi quoi qu'il arrive ! Si tu tombes sur une femme bonne, tu seras heureux. Si tu tombes sur une mauvaise, tu deviendras un philosophe. »

A. κ. : Socrate ressemblait à un Silène.

F. v. s. : Un dieu sylvestre poilu au ventre pendant et aux jambes de cheval. Un jour, il se présente à un concours de beauté. Son adversaire est le jeune homme le plus joli d'Athènes.

A. κ. : Socrate, exceptionnellement, fait lui-même l'éloge de ses atouts.

F. v. s. : Il explique au public que son gros nez épaté est parfait, qu'il lui permet de bien mieux percevoir les odeurs que celui du bel éphèbe. Ses yeux atteints d'un strabisme divergent sont eux aussi un avantage : ils lui permettent de voir non seulement devant lui, mais également sur le côté. Quant à sa grande bouche, elle peut mordre dans une bien plus grande quantité de nourriture, et ses grosses lèvres charnues lui permettent d'embrasser plus tendrement. Naturellement, c'est au beau garçon que sont attribués tous les suffrages – on vote avec des cailloux. Le vieux philosophe dit : Qu'on en tire cette leçon que la beauté n'est pas affaire d'argumentation.

A. κ. : L'archéologue que j'ai interrogé sur l'apparence de Socrate, Luca Giuliani, du *Wissenschaftskolleg*, le Collège scientifique de Berlin, m'a renvoyé à une statue qui le représente. Il n'existe aucun portrait de Socrate vivant, uniquement des caricatures et des masques. Le visage de Socrate au nez épaté n'est transmis que par cette statue. Giuliani dit que cet homme, après le procès et son élimination physique, passait pour un ennemi de l'État. L'injustice supposée du procès a encore intensifié la haine de ses persécuteurs. Il était à peu près aussi aimé que la Fraction Armée Rouge l'était en 1977 des instances dirigeantes en Allemagne fédérale. Ensuite, avant même la fin de la période des poursuites, les disciples de Socrate ont édifié une statue, un acte illégal, une provocation. Elle non plus n'a pas été conservée. Mais c'est d'elle que descendent toutes les copies que nous connaissons : le Socrate type A et le Socrate type B. Sur la sculpture, la

silhouette et le visage de Socrate ont été copiés sur ceux du satyre Marsyas. Celui-ci avait osé rivaliser avec Apollon sur le terrain de l'art musical. Il a été écorché vif sur ordre du dieu cruel. Une mort pire que la coupe de ciguë. C'est de ce satyre que viennent les lèvres boulinées et ce nez spécial. Dans un monde de *kalokagathia*, d'unité de la vérité et de la beauté, Socrate A est l'antipode. Lavater demande : Un vieil homme aussi laid n'est-il pas nécessairement un menteur ? C'est à cette statue, et à elle seule, que se réfèrent les dialogues de Platon, rédigés ultérieurement, et le récit de Xénophon. Jusqu'à nos jours, la tradition a été forgée par quelque chose d'imaginaire, une image créée après coup. Montaigne, Spinoza et Nietzsche (avec pilosité) n'ont pas un beau visage. Je ne serais pas loin de croire un homme joli ou une femme aux beaux traits incapables de profondeur philosophique. Voilà avec quelle force sont gravés les préjugés – sous le sceau de la souffrance de Marsyas.

F. v. s. : Polyclète était peut-être le plus éminent des sculpteurs grecs. On dit qu'il aurait rédigé un canon sur la beauté, nous ne connaissons ses écrits que par des sources indirectes. Dans ce canon, il a décrit le corps humain idéal, une théorie de la symétrie et de la proportion, théorie fondée sur des dimensions. C'est-à-dire : quel est le rapport entre la longueur du petit doigt et celle de l'avant-bras, celle de l'avant-bras et celle du bras ? etc. Mais ensuite – et c'est ce qui importe –, le sculpteur doit « ôter quelque chose et ajouter quelque chose ». Ainsi seulement apparaît la beauté. Mais ce qu'est ce « quelque chose », il ne l'a pas révélé, bien entendu.

A. K. : Le beau est une notion très complexe, y compris chez Socrate, bien sûr, et chez Platon. La beauté est un pouvoir en soi. Mais qu'est-ce qui est beau ? Sur le portrait que Dürer a peint de sa mère, par exemple, le visage est de mon point de vue bien plus intéressant que celui d'un modèle, chez qui l'on appréhende tout de même assez rapidement les informations essentielles.

F. V. S. : Dürer montre sa mère âpre, pleine de rides, on peut voir la douleur, le temps. Platon ne distingue pas encore entre le sublime et le beau – le beau ne plaît pas, il ébranle. Dans les temps modernes, cela change. Dorénavant, ce que l'on considère comme le beau, c'est le lisse, ce qui n'oppose pas de résistance. Edmund Burke le formule pour la première fois au XVIII<sup>e</sup> siècle : le beau, écrit-il, c'est la surface lisse, polie. Aujourd'hui, les voitures, les téléphones, les téléviseurs n'ont plus d'arêtes, plus d'angles raides, plus d'âpreté. On retouche le visage d'un modèle avec Photoshop jusqu'à ce qu'il soit régulier. La symétrie nous plaît, ce type de visages nous attire. Mais je crois que cela ne suffit pas, il manque quelque chose. Le parfumeur français Jean-Claude Ellena mêle toujours à ses parfums très limpides une source d'irritation – ils ne sont jamais seulement lisses. C'est peut-être de ce « quelque chose » que parle Polyclète.

A. K. : Les trois personnes qui accusent Socrate sont un poète, un artisan et un orateur. Ils lui reprochent d'avoir commis des sacrilèges envers les dieux et de corrompre la jeunesse. Le sacrilège contre les dieux est appelé *asébie*.



Ferdinand **von Schirach**  
Alexander **Kluge**

# La chaleur de la raison

DIALOGUE ENTRE DEUX INTELLECTUELS ALLEMANDS

Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni

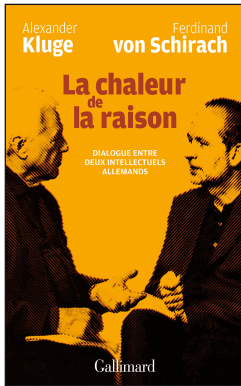
« Si une intelligence extraterrestre se rapprochait de notre globe terrestre, elle apercevrait depuis les lointains [...] un point bleu pâle : notre planète. [...] Mais son regard s'attarderait en outre sur de minuscules feux lumineux que les nuages et les intempéries ne peuvent pas obscurcir. Ces étincelles brillent elles aussi d'un bleu irisant. Elles sont la trace de grands esprits comme Socrate et Voltaire. »

C'est sous ce patronage philosophique que se placent d'emblée Alexander Kluge et Ferdinand von Schirach, pour cette conversation entre intellectuels qui a pour ambition de parler du monde contemporain, avec ses périls et ses espoirs. Appartenant à des générations distinctes, mais ayant tous deux une formation de juriste, ces deux plumes allemandes devisent en toute amitié de l'état des choses, et convoquent l'héritage de grands esprits et d'artistes comme Kleist, Truman Capote ou le cinéaste Michael Haneke – sans hésiter à puiser également dans leurs expériences personnelles, et notamment l'enfance, pour interroger le sens de l'Histoire.

Ces références, et l'empreinte qu'elles ont laissée dans la pensée de chacun, font de ces entretiens un témoignage singulier, où deux pensées se croisent, se questionnent et se nourrissent mutuellement. À la fois dialogue philosophique et réflexion politique, cette conversation peut aussi se lire comme une proposition de nouvelle définition de l'humanisme.

*Ferdinand von Schirach, né en 1964 à Munich, est juriste, dramaturge et écrivain. Ses romans sont publiés aux Éditions Gallimard, en particulier L'affaire Collini (2014) et Tabou (2016).*

*Alexander Kluge, né en 1932 à Halberstadt, est juriste, cinéaste et écrivain. De lui, les Éditions Gallimard ont publié deux romans et plus récemment des récits : Chronique des sentiments (2003).*



## **La Chaleur de la raison**

Ferdinand **Von Schirach**  
Alexander **Kluge**

Cette édition électronique du livre  
*La Chaleur de la raison* de Ferdinand Von Schirach et Alexander Kluge  
a été réalisée le 14 mai 2019 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072827297 - Numéro d'édition : 343511).  
Code Sodis : U21904 - ISBN : 9782072827327.  
Numéro d'édition : 343514.